
LE CENTRE DE DOCUMENTATION FORESTIÈRE DE NANCY :

une volonté de mise à disposition des collections forestières de l'E.N.G.R.E.F.

Marie-Jeanne LIONNET

La bibliothèque du Centre de Nancy de l'École nationale du Génie rural, des Eaux et des Forêts est héritière d'une longue tradition d'enseignement forestier, et mémoire des forestiers.

Nous allons rapidement évoquer comment, d'instrument créé pour la formation et l'information des enseignants, elle est devenue une ressource documentaire à l'usage du plus grand nombre.

La rénovation récente des locaux, l'emploi de nouvelles technologies sont les tremplins pour une meilleure mise à disposition de l'information au lecteur d'aujourd'hui, dans le cadre de réseaux nationaux et internationaux.

HISTOIRE

1824-1958 : de la création de l'École forestière à la mise en place des collections au pavillon Faré sous la direction d'une professionnelle

L'histoire de la bibliothèque forestière se confond avec celle de l'enseignement forestier : les fortes relations avec la sylviculture allemande découverte au cours des campagnes napoléoniennes, la construction d'une « doctrine » française, la mise en place du nouveau code forestier, les explorations forestières outre-mer... sont autant d'étapes dont on retrouve la trace dans la constitution du fonds.

Adolphe Parade, alors directeur, demandera en 1839, dans le cadre de la réorganisation de l'École, l'affectation d'un bibliothécaire... sans succès. Mais il obtiendra, à cette date, l'autorisation d'accès à la bibliothèque municipale de Nancy pour les professeurs.

Charles Guyot, dans son ouvrage sur l'Enseignement forestier (1898), consacre quelques pages à la bibliothèque. Nous gardons trace de l'action d'Auguste Mathieu (qui fut professeur à l'École de 1838 à 1880 !), responsable des collections de sciences naturelles, mais assurant aussi la rédaction du registre des entrées, et d'un catalogue-matières, sur registre. Les rubriques ne sont

guère adaptées à la sylviculture ; il s'agit en effet de la classification de Brunet, dite des libraires, où l'on trouve en bonne place théologie, philosophie, et autres belles-lettres. Il est secondé, voire remplacé, par l'agent comptable, chargé essentiellement de la gestion des prêts.

Guyot est très discret sur son propre rôle. L'utilisation de fiches pour le catalogue alphabétique par nom d'auteurs (1882), la bibliographie forestière française préparée pour l'exposition de 1889, la réorganisation des collections en 1908, l'élaboration des rubriques matières mieux adaptées, sont autant de réalisations qui portent sa marque. Il était animé d'un souci très moderne : *« Lorsque, dans un avenir qu'il est permis de prévoir, l'École sera dotée d'un personnel suffisant... le projet de M. Parade devra être mis à exécution, et ...le bibliothécaire, tel que nous le comprenons, aura pour fonction de faire connaître au public forestier, par une de ces revues bibliographiques... tous les ouvrages français ou étrangers, dont beaucoup restent inutilisés, parce qu'on ignore où il serait possible de les consulter »* (o. cité p. 274).

On retrouve la totalité de ce projet dans une note interne de J. Guillard datée de 1968.



Photo J.L. HAMANN - E.N.G.R.E.F. Nancy

Les anciens locaux de la bibliothèque

**1958-1985 : de la gestion classique
à l'introduction des techniques documentaires modernes**

Le premier rapport d'activité de la bibliothèque pour la période 1959-1960 est signé Anne-Marie Malbranque. C'est la première bibliothécaire professionnelle recrutée par l'École, en 1958, pour mettre en œuvre les objectifs suivants :

— regrouper les collections alors dispersées entre la direction (pavillon Lorentz) et une réserve partagée avec le service des publications, mal commode d'accès ; l'installation s'en fera au rez-de-chaussée du pavillon Faré, dans la galerie Mathieu, à l'adresse actuelle du 10 rue Girardet ;

— mettre en place un fichier matières après l'adoption de la classification décimale d'Oxford ;

— transformer la bibliothèque en un lieu vivant de travail ouvert aux élèves⁽¹⁾ et aux chercheurs grâce à l'ouverture d'une salle de lecture.

Il faut ici citer les noms de Maurice Motte, Paul Silvy-Leligois qui souhaitaient, à partir de la restructuration des locaux et l'affectation de personnels spécialisés, créer un service de documentation actif, tel que l'avait proposé Guyot.

Le projet n'est pas allé au-delà du premier numéro du Bulletin analytique de documentation (1961). Le décès prématuré de Maurice Motte en est la cause première.

De plus, l'actualité d'alors est dominée par les nouvelles structures proposées par la réforme du ministère de l'Agriculture et de l'Enseignement forestier.

A partir de 1970, une nouvelle amélioration permet de mettre en place une ébauche de réseau documentaire, à vocation interne :

— la liste des nouvelles acquisitions voit sa diffusion passer de 45 exemplaires à 130 actuellement ;

— les fiches de bibliothèque tirées sur stencils sont diffusées au-delà des locaux de l'École, auprès de correspondants privilégiés ;

— la participation aux grandes bases bibliographiques informatisées devient réalité.

Et aujourd'hui se met en place la base bibliographique Velleda.

PRÉSENTONS RAPIDEMENT LES NOUVEAUX LOCAUX ET LE FONDS

Le rez-de-chaussée du pavillon Faré, l'ancienne galerie Mathieu, sera bien vite saturé : la production scientifique forestière explose dans les années 70, la fréquentation nouvelle induite par la réforme de l'enseignement (valorisation du travail personnel du futur ingénieur), et heureusement, l'augmentation du personnel affecté, sont autant de facteurs qui rendent la situation difficile eu égard à la diversité des tâches.

L'implantation nouvellement réalisée (1985), grâce à la collaboration financière de la Direction des Forêts, de l'Institut national de la Recherche agronomique, de l'Inventaire forestier national, de l'École nationale du Génie rural, des Eaux et des Forêts, autorise l'utilisation des trois niveaux du pavillon Faré, surfaces et volumes étant occupés de façon logique :

(1) Les élèves n'avaient jusqu'alors que peu accès à la bibliothèque de l'École, voire pas du tout : une décision de 1893 avait créé une bibliothèque particulière à leur usage.

— un stockage rationnel, emploi de rayonnages compacts sur deux niveaux, occupe le volume du rez-de-chaussée assurant plus de 3 000 mètres linéaires de rangement, dont un peu plus de la moitié est utilisée ;

— au premier étage, les lecteurs disposent de trois salles de travail : deux salles de fichiers, une salle de lecture proposant les principales revues en libre accès, et des usuels (manuels, dictionnaires, annuaires...) ; en outre, le personnel peut organiser rationnellement son travail grâce à cinq bureaux ;

— au deuxième étage, trois bureaux sont disponibles pour des lecteurs-chercheurs ;

— une liaison par ascenseur dessert l'ensemble du bâtiment du sous-sol au deuxième étage ;

— un accès direct à l'adresse du 10 rue Girardet complète l'image d'ouverture vers un public élargi.

Le fonds, qui posait un tel problème de logement, quel est-il, comment a-t-il été constitué ?

On compte aujourd'hui plus de 37 000 ouvrages, près de 20 000 brochures, et la richesse que constituent 1 500 titres de périodiques scientifiques, de nombreuses cartes aussi (géologiques, pédologiques, géographiques...).

La collecte, à son origine, a été laborieuse, le directeur ne disposant pas à proprement parler d'un budget bibliothèque. Il lui faudra attendre les années 1840⁽²⁾. On trouve trace, dans la correspondance, de ses doléances à ce sujet : il souhaite pouvoir s'abonner de façon suivie à des revues spécialisées. Une demande exceptionnelle de crédits permettra l'acquisition du Dictionnaire des sciences naturelles publié en 1827, des dotations ministérielles enrichissent les collections.

Quelques legs, parmi lesquels il faut citer Buffevent, Huffel, Lapie, Hickel, et plus près de nous, Guinier, Oudin, des crédits exceptionnels pour participer à la vente aux enchères de la bibliothèque du docteur Grandjean ont permis « d'améliorer l'ordinaire » - c'est là l'origine du fonds ancien, c'est-à-dire des ouvrages publiés avant 1800.

Les échanges organisés avec les établissements forestiers homologues, grâce à la *Revue des Eaux et Forêts*, puis la *Revue forestière française*, grâce aux *Annales de l'École nationale des Eaux et Forêts*, les relations avec les élèves étrangers ayant fréquenté l'École, continuent d'assurer à la bibliothèque des collections qui n'entrent pas toujours dans les circuits commerciaux.

Que citer parmi ces ouvrages ? Les œuvres de Duhamel du Monceau (XVIII^e siècle) sont classiques ; Caron (1676), *Traité sur les bois servans à tous les usages*, est plus rare ; bien remarquable sur le plan historique, l'édition de 1669 de l'Ordonnance de Louis XIV sur le Fait des eaux et forêts ; toujours utilisé, le Dictionnaire des eaux et forêts de J.J. Baudrillart (1827). Il ne faut pas oublier le Manuel du forestier : la traduction-adaptation due à Baudrillart de l'ouvrage de Hartig, est, à n'en pas douter, le coup d'envoi de l'édition forestière, et de la diffusion d'un corpus officiel.

Les fichiers : ouvrages et périodiques

le fichier auteurs, commencé par Guyot, a été poursuivi ; le fichier matières, mis en place par Melle Malbranque, s'est enrichi. Ces deux instruments sont indispensables à la vie quotidienne des usagers de la bibliothèque.

(2) Guyot note une somme de 600 F en 1865 et de 1 500 F vingt ans plus tard.



La nouvelle salle de lecture

Photo J.L. HAMANN - E.N.G.R.E.F. Nancy.

Le fichier matières utilise la classification décimale d'Oxford pour les sciences forestières. Cette classification est le résultat d'une longue réflexion sur la documentation menée au sein de l'I.U.F.R.O.⁽³⁾. Son utilisation est internationale grâce aux différentes traductions qui en ont été faites, et sa mise à jour est assurée par un groupe spécialisé de l'I.U.F.R.O.

Le fichier des périodiques est à plusieurs entrées : titre de la collection, pays d'origine, collectivité éditrice, et fiche matière selon la classification décimale d'Oxford.

Il reste encore à publier, et les nouveaux moyens à notre disposition vont nous y aider, l'inventaire complet des collections anciennes (périodiques du XIX^e siècle). Ce document sera un précieux outil de travail pour les chercheurs.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA FRÉQUENTATION ET DU RÉSEAU DOCUMENTAIRE

Les usagers : qui sont-ils ?

Des livres et des revues, quelles que soient leurs qualités, ne font pas d'une bibliothèque un organisme vivant. C'est l'utilisateur qui permet de vérifier la pertinence du travail accompli, qui enrichit le fonds, qui oblige à améliorer les solutions retenues. Cet usager, qui est-il ?

En tout premier, nous rencontrons l'ensemble du personnel de l'École : élèves, enseignants, personnel technicien et secrétariat.

(3) I.U.F.R.O. : Union internationale des Instituts de Recherches forestières.

Un deuxième cercle rassemble nos voisins de la Recherche forestière. Ils ont habité rue Girardet, ils sont maintenant à Champenoux, Orléans, Bordeaux, Avignon, mais les contacts sont toujours riches et à double sens grâce à la création des fonds spécialisés dans les stations. Dans le domaine recherche-développement, citons le Centre national du Machinisme agricole du Génie rural, des Eaux et des Forêts (Grenoble, Aix-en-Provence, Nogent-sur-Vernisson), l'Association forêt-cellulose, l'Institut pour le Développement forestier, le Centre technique forestier tropical.

Une mention particulière doit être faite à l'Université : celle de Nancy, avec la création des diplômes d'études approfondies (D.E.A.) en sciences du bois, et en biologie végétale et forestière ; mais aussi Aix-Marseille, Rennes, Perpignan, Besançon, Grenoble, Clermont et Nantes... Le développement des études en écologie fondamentale et appliquée conduit à une consultation de collections qui ont été constituées à l'École. Toutes les disciplines universitaires sont susceptibles d'un intérêt pour nos collections ; l'architecture avec le développement de la MOB, les Beaux-Arts ; ce sont les médecins, les pharmaciens que nous accueillons aujourd'hui, sans oublier historiens, géographes ou juristes.

Les formations de techniciens (Centre national de Formation forestière de l'O.N.F., Centre de Formation des techniciens du ministère de l'Agriculture à Nancy, Section de technicien supérieur au lycée agricole de Mirecourt, à Meymac, etc...) sont à l'origine d'une nouvelle demande pour laquelle il faut une adaptation à l'assistance-lecteur de la part du personnel.

A titre anecdotique, n'oublions pas les généalogistes, les journalistes, et les touristes !

Nous restons en contact avec les usagers qui ont eu l'occasion de passer à Nancy : l'ancien élève maintenant en poste, français ou étranger, le technicien, le chercheur, n'hésitent pas à téléphoner, à écrire. C'est à eux que nous pensons en collaborant à l'organisation de réseaux documentaires.

Cette diversité de lecteurs est une richesse de la bibliothèque : chacun apporte ses connaissances, la salle des fichiers est lieu de rencontre interdisciplinaire.

L'I.U.F.R.O. et la documentation.

On trouve cette notion de réseau, de circulation de l'information dans toutes les réunions de l'I.U.F.R.O. L'introduction du « Système de la classification décimale d'Oxford », signée par Eino Saari en 1953, en retrace l'histoire rapidement.

Ce nouveau projet faisait suite à une tentative précédente de Bibliographie forestière internationale mise en place entre 1903 et 1910 (4^e et 6^e congrès de l'I.U.F.R.O.). La Guerre mondiale mettait en échec un projet géré par les Suisses, dans le cadre du *Concilium bibliographicum*. Cette revue bibliographique, créée en 1895, avait pour spécialités les sciences zoologiques, biologiques et géologiques. La forêt pouvait venir en complément logique.

Une revue allemande, *Forstliche Rundschau*, fera office d'organe bibliographique entre 1918 et 1943.

En 1939, l'Imperial forestry bureau d'Oxford (Grande-Bretagne) publie le numéro 1 des *Forestry abstracts* ; les rubriques sont classées selon le système dit « de Flury »⁽⁴⁾ dont la publication simultanée en français, anglais et allemand avait été effectuée en 1936 à la suite du congrès de l'I.U.F.R.O. tenu à Nancy en 1932. Chaque nation se devait de publier une bibliographie courante, annuelle, rassemblant ses travaux dans le domaine forestier.

(4) Philipp Flury (1861-1941), illustre forestier suisse, a fait partie de la station suisse de recherches forestières dès sa création en 1888. Il a été membre de la commission « Bibliographie forestière internationale » de l'I.U.F.R.O.

Forestry abstracts existe toujours sous la forme imprimée connue, ayant pour cadre la classification d'Oxford de 1951 jusqu'en 1977. 1972 est une date importante pour la documentation forestière : *Forestry abstracts*, outre son édition imprimée, est accessible par télématique, sur un serveur américain, puis sur le serveur de l'Agence spatiale européenne (A.S.E.) installé à Frascati près de Rome.

Le domaine anatomie du bois et industrie fait l'objet d'un bulletin spécialisé *Forest products abstracts* depuis 1978.

Des possibilités nouvelles grâce à l'informatique

L'outil informatique apporte une puissance et une souplesse remarquables à la diffusion de l'information. Le lecteur peut obtenir une information sans se déplacer vers la bibliothèque par l'entremise d'un terminal, qui peut être un Minitel, relié à un serveur grâce au réseau téléphonique. Il est évident qu'une telle opportunité peut être exploitée pour améliorer le service auprès de lecteurs dispersés sur le territoire national, et même au-delà.

Nous travaillons sur trois axes principaux actuellement : le bulletin signalétique du Centre national de la Recherche scientifique, la création de la base Velleda, et la collaboration avec RESAGRI.

La coopération entre l'I.N.R.A. et le C.N.R.S. permet l'élaboration de la base PASCAL-Agroline et la publication de deux bulletins bibliographiques dans le domaine suivant :

- zoologie fondamentale et appliquée des invertébrés ;
- sciences agronomiques : productions végétales.

La base PASCAL est disponible sur deux serveurs (Télé systèmes Questel et ASE) accessibles avec un terminal.

En raison de l'importance des collections conservées à Nancy, nous avons été associés aux travaux, et le mini-réseau forêt ainsi formé a maintenant une bonne efficacité.

La base Velleda est la mise en œuvre, avec les moyens modernes, du projet de Charles Guyot, évoqué plus haut : elle permettra de porter à la connaissance d'un correspondant l'existence, et surtout la localisation, des documents utiles à son travail. Il s'agit de créer une base bibliographique automatisée à partir des collections reçues à l'École.

Le projet, après étude de différentes solutions, se présente selon le schéma suivant :

- saisie des informations et création du fichier documentaire avec utilisation d'un logiciel adapté (TEXTO) sur un serveur extérieur à forte capacité ;
- les produits seront : l'interrogation en ligne, la liste des dernières acquisitions de la bibliothèque, le tirage des fiches, la réalisation des bibliographies.

Le choix d'un serveur puissant s'est rapidement imposé, en raison des volumes à traiter (l'objectif, pourquoi pas ?, étant de reprendre l'antériorité dont le caractère indispensable est manifeste pour les forestiers) ; la création du Centre interrégional d'Informatique de Lorraine (CIRIL) offrait des possibilités techniques réelles, et nous permet de jouer la carte de la compatibilité avec deux de nos partenaires importants, à savoir l'I.N.R.A. et l'Université.

Les débuts sont modestes : depuis le mois de janvier 1986, 500 références ont été versées, une première liste des acquisitions a pu être tirée. Autant d'expériences qui vont s'améliorer pour conduire à une ouverture de la base pour le grand public à l'horizon 1988-1990, ou peut-être un peu plus tôt.

La base RESAGRI est issue d'un double projet :

— le réseau AGRIS, animé par la F.A.O. afin d'inciter chaque pays à réaliser la collecte de l'information dans le domaine agricole ; la responsabilité d'AGRIS-France est assurée par l'I.N.R.A. ;

— le réseau RESEDA, à vocation économique et juridique, est une collaboration associative entre le ministère de l'Agriculture, la Caisse nationale du Crédit agricole, la Mutualité sociale agricole et l'I.N.R.A.

La fusion des deux réseaux est effective depuis 1981.

La nécessité d'un secteur forêt est évidente ; c'est pourquoi l'entrée des articles de la *Revue forestière française* s'effectue depuis Nancy.

Un personnel spécialisé, formé aux nouvelles technologies, plus nombreux, sera toujours nécessaire :

- pour assurer la régularité des relations avec les réseaux ;
- pour la mise en œuvre de la base Velleda ;
- pour répondre aux demandes toujours plus diversifiées de lecteurs plus nombreux.

CONCLUSION

Un seul souci a toujours animé les gestionnaires de la bibliothèque, et continuera à diriger leur action : gérer des collections dans de bonnes conditions matérielles, pour les mettre à la disposition d'un public, sans cesse élargi, de façon plus performante.

L'amélioration des locaux, tant pour le personnel que pour les lecteurs, était le problème le plus urgent, maintenant résolu, qui permet de meilleures conditions de travail pour envisager de nouveaux projets documentaires.

L'accroissement vigoureux du nombre des visiteurs et des prêts est la preuve tangible de la nécessité de ce service, et de sa réussite.

Marie-Jeanne LIONNET
Bibliothécaire
ÉCOLE NATIONALE DU GÉNIE RURAL,
DES EAUX ET DES FORÊTS
14, rue Girardet
54042 NANCY CEDEX

BIBLIOGRAPHIE

GUYOT (C.). — L'Enseignement forestier en France : l'École de Nancy. — Nancy : Crépin-Leblond, 1898. — 400 p.

RÉPERTOIRE de bibliographie forestière rédigée de 1906 à 1933 par la Commission internationale de bibliographie forestière. Introduction de Gyula Roth,... — *Annales de l'École nationale des Eaux et Forêts*, t. 6, n° 1, 1936, 131 p. (L'édition française est due à H. Perrin et L. Schaeffer ; l'édition allemande est publiée en 1934, et l'édition anglaise en 1936).

SYSTÈME de la classification décimale d'Oxford pour les sciences forestières. Version française. — Nancy : École nationale des Eaux et Forêts, 1960. — 234 p. (Le texte de base est l'anglais, dû à P.G. Beak, sous la direction de F.C. Ford-Robertson ; la traduction française est l'œuvre de J.F. Lacaze avec la collaboration de A. Métro).